

THE FLAMING LIPS LES SHOWS EXTRAVAGANTS ONT-ILS ENCORE LA COTE?

FOCUS

 VIF

WWW.FOCUSVIF.BE

MARY ELLEN MARK
LE CINÉMA,
CÔTÉ FACE

APPOCALYPSE NOW

EXPERT EN FILMS CATASTROPHE (*THE DAY AFTER TOMORROW*), ROLAND EMMERICH S'EN EST DONNÉ À CŒUR JOIE DANS **2012**, SA NOUVELLE SUPER-PRODUCTION APOCALYPTIQUE INSPIRÉE DE LA PRŒPHÉTIE DES MAYAS. INTERVIEW DU RÉALISATEUR ET AVANT-GŪT DU CATACLYSME ANNONCÉ. ATTACHEZ VOS CEINTURES!

N°45 DU 6 NOVEMBRE 2009 EN VENTE CHAQUE SEMAINE AVEC LE N°17 LE PRESS ET LE N°18 WEEKEND

Galerie
Magda Danysz

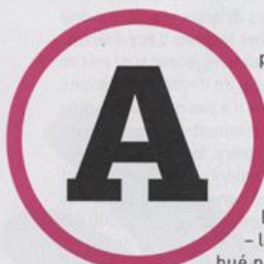
CLOSE UP EXPOS

ART URBAIN

STREET (ART) CREDIBILITY

À TRAVERS UNE **EXPO RÉTROSPECTIVE** ET UN **OUVRAGE CRITIQUE**, LA GALERIE PARISIENNE MAGDA DANYSZ RAPPELLE QUE LE STREET ART EST DEVENU UN **COURANT ARTISTIQUE MAJEUR** AU TOURNANT DU **XXI^e SIÈCLE**. N'EN DÉPLAISE AUX SCEPTIQUES ET AUX RETARDATAIRES...

Texte **Michel Verlinden**



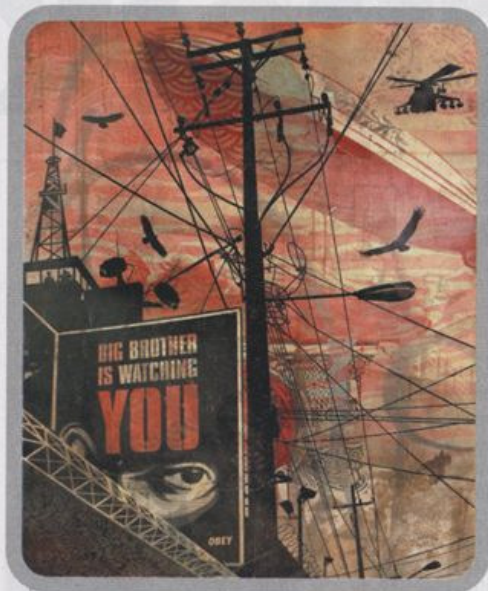
Après avoir longtemps végété dans les limbes de l'art – la fameuse question: en est-ce ou pas? –, l'art urbain accède aujourd'hui à la reconnaissance. Le fait est indéniable. Des exemples? Les œuvres de Banksy vendues chez Sotheby's – le célèbre *Keep it spotless* attribué pour la somme de 1,87 million de dollars –, les musées prestigieux qui ouvrent grand les portes – Tate Modern, MACBA... –, ou encore les expositions clinquantes – *Né dans la rue* à la Fondation Cartier, pour ne citer que la plus récente. Côté édition, même effervescence, on ne compte plus les livres sur le sujet, illustrations à l'appui. N'empêche, il manquait un ouvrage critique capable de décrypter près de 70 ans de tribulations esthétiques – du moins si l'on prend comme point de départ le fameux *Kilroy was here*, soit l'association d'un nom et d'un graffiti largement répandus lors de la Seconde Guerre mondiale.

C'est aujourd'hui chose faite sous l'impulsion de la galeriste parisienne Magda Danysz qui publie *From Style Writing to Art, a Street Art anthology*, anthologie de près de 400 pages qui explique et approfondit l'aspect artistique du mouvement. Pour avoir exposé avant les autres des signatures comme Jonone, Shepard Fairey – le fameux *Obey* –, Dface ou Miss Van, Magda Danysz écrit en connaissance de cause. Le fait qu'elle soit décorée Chevalier des Arts et des Lettres par le ministère français de la culture est également symptomatique d'une évolution des mentalités. Elle est dépassée l'époque où, parlant de street art, un confrère lui avait lancé: "Tu n'écriras

pas un chapitre de l'histoire de l'art." Décontenancée à l'époque, celle qui partage son temps entre une galerie à Paris et une autre à Shanghai aurait aujourd'hui vite fait de lui répondre que "le street art est le principal mouvement du début du XXI^e siècle". Un point de vue qu'elle n'a pas de mal à étayer. "La plus grande force du street art, c'est sa vitalité, nous explique-t-elle. Il s'agit d'un fantastique chaudron graphique et créatif. Dans la rue, l'émulation est totale, les œuvres sont constamment en concurrence. Cela ne se produit pas seulement à l'échelle d'une ville, les dimensions sont planétaires – les graffeurs japonais savent parfaitement ce qui se fait au Brésil. Tout circule à toute vitesse, constamment. C'est la raison pour laquelle ces pratiques urbaines ont évolué si rapidement. On est loin du schéma de l'artiste seul face à son œuvre. Dans le contexte d'une ville, une œuvre répond à une autre presque immédiatement. L'autre force du mouvement, c'est la maîtrise. Peindre à la bombe nécessite une technique de folie, idem pour le pochoir. Cela contribue aussi à renforcer le mouvement. Sans compter qu'effectuer un graffiti sur un mur est un processus qui compte cinq étapes: le repérage, la préparation de l'œuvre dans un sketch book, la mise en place du matériel, la réalisation de l'œuvre dans l'urgence et, enfin, la prise de photo. C'est une démarche complexe dont l'accomplissement de l'œuvre n'est qu'une facette. Du coup, les artistes évoluent dans des horizons créatifs plus larges. Toutes ces raisons ont fait du street art un courant artistique à part entière." ●



◆ FROM STYLE WRITING TO ART, A STREET ART ANTHOLOGY, MAGDA DANYSZ, 388 PAGES, EDITIONS DRAGO (OUVRAGE EN ANGLAIS)
◆ FROM STYLE WRITING TO ART, GROUP SHOW, GALERIE MAGDA DANYSZ, 78, RUE AMELOT, À 75011 PARIS. JUSQU'AU 21/11.
◆ WWW.MAGDA-GALLERY.COM



OBEY

1970, CHARLESTON, CALIFORNIE

Grosse peinture du street art, Frank Shepard Fairey, aka Obey, est passé à la postérité depuis qu'il a signé le fameux portrait de Barack Obama. Il a d'abord marqué les esprits avec un portrait stylisé d'André The Giant, le catcheur. Aujourd'hui, il s'inspire des techniques de propagande tout en mélangeant les styles, peinture, collage, pochoir...



MISS VAN

1973, TOULOUSE, FRANCE

Vanessa – on n'en sait pas plus –, aka Miss Van, s'est fait connaître à travers une série de figures féminines à la croisée de la naïveté et de la provocation. Elle incarne à elle seule un champ graphique en rupture avec une version masculine et phallogratique du street art.



JONONE

1963, HARLEM, NYC

Influencé par Pollock et A-One, John Perello, aka Jonone, a vu sa popularité exploser ces dernières années. Son style issu du graffiti évolue entre l'expressionnisme abstrait américain et le travail de Jean Dubuffet. Ses toiles témoignent du fait qu'il est un peintre à part entière.



SPACE INVADER

1969, FRANCE

Totalement anonyme, Space Invader a débuté dans les rues de Paris en collant sur les murs des petites répliques en mosaïques inspirées du jeu vidéo de la fin des années 70. Ce procédé très personnel a fait naître son style que l'on peut qualifier d'esthétique pixellisée. Il s'applique à transposer le monde virtuel des jeux vidéos – en version low tech – dans la réalité.



QUIK

1958, QUEENS, NYC

Traversé par la question de la discrimination raciale à l'encontre de la minorité noire, le travail de Lin Felton, aka Quik, écorne l'américain dream. *I can't sing, I can't play an instrument, so I paint the Blues* constitue l'art poétique d'une œuvre complexe et colorée qui évolue entre graffiti et writing.